

# DOSSIER DE PRESSE



Création collective 2016

+ 2020

# PRESSE

LE PROGRÈS - 21/01/17

## Du Comique dans le Politique

On attendait avec impatience le nouveau spectacle de Soizic de la Chapelle, jeune artiste talentueuse dont on avait aimé la mise en scène de Quatrevingt-treize. Avec *L'assemblée nationale est morte, vive l'assemblée*, elle propose une pièce volontairement comique, sur un sujet pas forcément drôle, la politique française. C'est avec beaucoup de dérision qu'elle met en scène de grands moments qui ont fondé notre politique. Sur scène, quatre comédiens incarnent trois députés et une Marianne fatiguée, qui tentent de remettre en route notre démocratie après un renversement populaire. Et nous en font revivre les grandes heures (de la Révolution à nos jours, en passant par la dernière cohabitation). **Derrière certaines situations désopilantes se niche une vraie réflexion historique et philosophique sur nos institutions.**

Nicolas BLONDEAU



Théâtre des Clochards célestes © Gérard Humbert

**Une expérience unique,  
entre les quatre murs d'un lieu épargné et libre, encore : le théâtre.**

Dans le manifeste de la compagnie La Grenade, on peut lire que l'on ne choisit pas ce dont on a à répondre.

**Prendre le temps et le droit de répondre, voilà la volonté du spectacle, bien au-delà de la simple question esthétique, de la mise en abîme auto-centrée du théâtre : car il va (enfin) au monde, et trouve peut-être sa raison de persister dans nos rues, nos structures.**

Trois anciens députés et une bien silencieuse greffière pénètrent dans ce qui fut l'Assemblée (...) et nous, public, sommes les nouveaux acteurs illégaux de la reconstruction. À noter que **l'illusion se poursuit partout** : n'ayant pas pu obtenir de places, nous voilà sur le trottoir, prêts à partir. Mais l'un des comédiens fait irruption dans la rue, nous entraîne à l'intérieur en nous priant d'éteindre nos téléphones – ils sont équipés de GPS, on pourrait se faire repérer. Toujours dans son rôle, il parvient à nous trouver des places improvisées. Voilà du théâtre.

Dans un rythme essoufflé qui, parfois, suspend l'instant d'espoir au-dessus de nos têtes, le spectacle fonctionne telle une machine dans **un roulement conscient et efficace.**

**L'esprit critique du spectateur est sans cesse mis en alerte** : 1789, 1793, 2016, les sauts dans le temps sont organisés de façon à créer des résonances pertinentes, toujours. Utopiste, la Grenade ? Peut-être. Sûrement. Et alors ? Lorsqu'on éclaire le visage de Marianne, maquillage dégoulinant, bas résille déchirés, à la lumière d'une lampe de CRS, aussi agressive qu'une arme : il ne reste qu'à répondre. Le plus fort, le plus impressionnant, c'est que la

compagnie construit **un spectacle sur le politique sans faire de politique**, parvient à questionner tous nos doutes et toutes nos colères accumulées, à l'heure où des policiers armés de mitraillettes se postent à l'entrée des villages par groupe de dix. Et tout cela, sans faire entendre une voix plus forte qu'une autre : **impossible d'y déceler un message, une leçon.** Ce n'est pas non plus de l'ordre du constat, puisque le spectacle se joue dans un monde qui n'existe pas encore. C'est de la pure et simple agitation de consciences, stimulation des neurones et des émotions à la fois. (...) Enfin, dernière touche de renouveau qui donne au spectacle tout son sens : le burlesque, omniprésent, et la tendance à se parodier soi-même ; à n'être, au plus profond du sérieux, jamais vraiment sage, puisque nous sommes au théâtre. Ce n'est pas une réflexion sur la matière théâtrale à proprement parler, mais plutôt sur la forme des paroles qui émergent aujourd'hui, au milieu des flots d'informations. Et le théâtre est une réponse. (...)

On ressort de la salle le sourire aux lèvres, plein d'une énergie que seul le théâtre sait provoquer. On ressort dans un monde qui peut nous sembler hostile mais, bizarrement, on est heureux d'y être. Parce que l'on a la certitude que toutes les personnes présentes dans la salle se sont posées les mêmes questions que nous, ont certainement les mêmes peurs. Et qu'il existe des milliers de réponses. **On vous l'a dit : c'est de l'utopie. Et c'est pour ça que c'est du théâtre.**

Laurie GUIN

## NOUVELLES RÉPLIQUES - 20/01/17

Théâtre des Clochards célestes © Gérard Humbert



Nous ne sommes plus en 2017 mais en 2021, l'Assemblée Nationale est dissoute depuis plusieurs années, et le Palais Bourbon dans lequel nous pénétrons pour participer à une réunion secrète, a été saccagé et laissé à l'abandon. Si le procédé amuse lesdits spectateurs, la tension des anciens députés qui nous accueillent est palpable, et le décor en est au diapason, propice à une immédiate immersion. (...)

Si la situation est grave, et extrêmement sérieuse comme les personnages qui nous la font vivre, leur traitement par la compagnie La Grenade ne l'est pas, et c'est salutaire ! Tout comme dans « Quatrevingt-treize », son précédent spectacle adapté de Victor Hugo, **le burlesque, l'ironie et la dérision sont au service de l'histoire et du propos développés**. Les députés (...) nous offrent des envolées lyriques et des emportements prêtant à rire et à sourire. (...)

Car c'est bien là tout le sel de ce spectacle : un très savant mélange entre un thème on ne peut plus sérieux, celui de la démocratie et des institutions garantes de celle-ci à travers l'Histoire de France, le burlesque qui empêche le traitement de ce thème d'être rébarbatif, l'intensité dramatique assurée par **un engagement total des comédiens**, et enfin quelques moments d'émotion intense, véhiculés

notamment par l'interprétation bluffante du rôle de Marianne par un Anthony Liébault habité qui fait frissonner les spectateurs, ou encore par un chant bien connu entonné d'abord par la discrète Marie-Ange (Alix Arbet) avant que les autres ne se joignent à elle tour à tour, suscitant même l'envie chez le public de se joindre à ce chœur vibrant.

Cette délicate alchimie assure le côté hautement vivant du spectacle. (...) Une succession de scènes qui aurait vite pu se révéler indigeste si elle n'était pas tendue par **une rythmique efficace gérant à merveille les crêtes et les creux**, et un humour souvent corrosif dont le dosage assure l'attention soutenue du public tout en mettant en lumière les tenants et aboutissants de situations, les motivations et les intentions de ceux qui firent et font l'Histoire de l'Assemblée Nationale. (...) **Autant de questions abordées, mais jamais dans le but de faire la leçon ou de donner des réponses toutes faites, des solutions prémâchées**. Il s'agit là surtout de pousser les spectateurs à se poser toutes ces questions, à en discuter entre eux, à y réfléchir collectivement et peut-être au final apporter eux-mêmes des idées novatrices. **Ré-intéresser les citoyens au politique via un divertissement intelligent, tel est le travail de La Grenade, diablement efficace !**

Charles LASRY

## L'ENVOLÉE CULTURELLE - 19/01/17

Dieu ! Mais Marianne était un homme.

Théâtre des Clochards célestes © Gérard Humbert



Silence, un crime a eu lieu ! On entre à pas feutrés dans la salle de spectacle car il ne faut pas qu'on soit vu sur les lieux du crime... (...) Le traumatisme est encore présent dans toutes les têtes et chaque député a une vision différente de ce que doit être l'Assemblée Nationale, donc il faut choisir ses mots avec précaution pour maintenir un semblant d'unité entre Jean-Michel, un député du peuple, interprété par Arthur Baratin, Dimitri un député plutôt conservateur et traditionaliste, incarné par Pierre-Damien Traverso et Marie-Ange donc, l'idéaliste à tendance anarchique. C'est leur amour de la démocratie – ou du pouvoir – qui les fait se retrouver et travailler ensemble mais ce sont leurs différences idéologiques qui nous font sinon mourir

pour de vrai, tout du moins, mourir de rire.

**Burlesque, musicale, cinématographique, sérieuse, opportuniste, quelle Assemblée Nationale ?**

(...) La pièce se veut transgenre puisqu'elle se teinte parfois de comédie musicale avec les comédiens qui se mettent à chanter ou encore de cinéma avec le combat entre les députés, admirablement chorégraphié au ralenti, qui est d'une justesse et au final, d'une véracité folle ! (...)

Ce spectacle est inquiétant de par les questions qu'il pose mais est tellement rafraîchissant qu'on en redemande !

Jérémy ENGLER

## COURIR CAR ET CANTON - 19/06/16

**Au Petit 38, La Grenade se lance dans une aventure pour le moins risquée et s'en tire à merveille.**

*Ils l'ont tuée à coup de Chassepots  
A coups de mitrailleuses  
Et roulée avec son drapeau  
Dans la boue argileuse  
Et la race des bourreaux gras  
Se croyait la plus forte...*

L'Assemblée Nationale est morte... Un vaste sujet, un sujet d'actualité, mais un sujet périlleux... La crise de la représentativité dans les démocraties occidentales, la montée des extrêmes comme on dit, le tous pourris... Casse-cou ! Ils s'y sont risqués et c'est plutôt réussi... Pas de message appuyé, pas de thèses lourdement étayées... **Ni langue de bois, ni invectives, ni caricatures, du théâtre tout simplement.**

Cinq comédiens, un luxe à notre époque. Trois face au public assis à une table, trois députés, trois représentants du peuple, enfin des qui siègent au Palais Bourbon, deux hommes, une femme. Celui du milieu parle beaucoup, il a manifestement une vocation de leader, faut dire qu'il était le président de l'Assemblée, un homme d'expérience, cinq fois réélu, le digne fils de son père. Son voisin de droite est un pur produit de la méritocratie républicaine prêt à tout pour que le fameux ascenseur social le transporte le plus haut possible. **Ils sont plus vrais que nature, se chamaillent sans vraiment se contredire, des parlementaires modèle courant.** Leur collègue Marie-Ange Leclers voudrait bien dire son mot mais depuis ce qu'on imagine avoir été un coup d'État, choquée, elle n'arrive plus à terminer ses phrases... Ces mots qui ne viennent pas, que personne ne lui souffle ou prononce à sa place ne serait-il pas l'image même de la vie

politique, de son immobilisme. **Ils s'en donnent à cœur joie, jouent et sur jouent la politique spectacle avec un talent certain**, tour à tour membres de la Constituante, personnages un peu louches d'une confrérie que l'on devine puissante s'assurant la docilité d'un des leurs, famille de braves boulangers recevant la visite du fiston député...

Et puis il y a les deux autres qui donnent au spectacle une dimension tout à fait inattendue.

**L'Assemblée Nationale elle-même, une somptueuse Marianne toute droit sortie d'une estampe révolutionnaire, revue et corrigée façon drag queen, fardée comme une fille de bordel, assise à une table de maquillage, buvant et fumant sec entre deux clients.** Elle est revenue de tout, plus rien ne l'étonne, elle distille ses avis, lointaine et pas vraiment inquiète, faut dire qu'elle en a vu d'autres...

Et Sylvie, qui était greffière à l'Assemblée... Sylvie que personne n'attendait qui s'assoit en bout de table, sort son cahier et ses stylos, règle ses petites lampes de bureau, et se met à écrire. **C'est absurde, totalement absurde, lunaire...** Le peuple à l'Assemblée, pas la populace, le peuple, un comble ou une évidence, c'est la question centrale souvent posée, jamais résolue si ce n'est par notre député fils du peuple qui la jette dehors sans ménagement. Tout est de sa faute, elle ne dit jamais rien, comment savoir ce qu'elle désire ? **C'est d'un réalisme achevé...** (...)

Si vous les croisez quelque part, courez-y, ou mieux programmez-les.

Émile COLONEL